

prompts, le plus grand encouragement du Commerce est perdu jusqu'à un certain point pour toutes les personnes intéressées dans notre Manufacture, & il est entièrement pour le pauvre Fermier. La vente de son Lin & de sa graine différée jusqu'au mois de Janvier, ne peut plus servir à payer sa ferme & le défrayer des dépenses nécessaires pour préparer ses terres à la prochaine récolte. S'il emprunte pour fournir à ses besoins, il paye un intérêt qui absorbe son petit profit. Supposons qu'un Fermier ait vingt acres de Lin. Si le terrain est bon & bien labouré, sa récolte vaut au moins quinze cens écus, & par conséquent l'intérêt de la demie année qu'il perd monte à trente écus. Peu de Fermiers sont en état de supporter une déduction aussi considérable sur leur profit, & je ne vois point de raison pour les y engager. On suppose que la graine en est meilleure, & l'on se fonde sur ce que le Fermier sème ordinairement le froment aussitôt après l'avoir battu. Mais il est impossible de prouver cette supposition par aucune raison prise de la nature de la chose, & celle qu'on tire de la pratique pour le froment n'est d'aucun poids. Ce n'est pas par choix c'est par nécessité qu'on suit cette méthode. Les semailles succèdent si promptement à la moisson, qu'on n'a pas de tems à perdre. Si l'on veut semer du froment, il faut le prendre dans l'aire. Par rapport aux autres grains le cas est différent & la pratique l'est aussi. La Linette n'est donc point plus mauvaise pour avoir été égrugée de bonne heure, & j'ajouterai que le Lin est incontestablement meilleur. Il est très-important de ne point différer le rouit du Lin. La chenevotte fermente facilement avant qu'elle ait eu le tems de s'endurcir, & les fibres s'en séparent plus fortes & plus déliées. La seule vûe qu'on ait dans le rouit du Lin, c'est de faire pourrir en quelque sorte la chenevotte, afin qu'elle se détache plus aisément de la filasse, & il est certainement avantageux de mettre promptement le Lin dans cet état. Quand il reste long-tems dans l'eau l'écorce elle-même fermente, perd considérablement de sa force & de sa souplesse, & pourrit enfin avec la chenevotte. Un trop long rouit est donc évidemment pernicieux. Il devient cependant

inévitabile